

# Choix langagiers dans la capitale du Nunavut

**Louis-Jacques Dorais**

*Université Laval*

Cet article décrit certains éléments du comportement langagier des Inuit d'Iqaluit, la capitale du nouveau territoire du Nunavut. En observant les échanges linguistiques dans 45 maisons et en interviewant 50 adultes inuit d'Iqaluit, nous avons mis en lumière la nature des choix langagiers (choix entre l'inuktitut et l'anglais) à l'égard de différentes catégories d'interlocuteurs : parents, enfants, conjoint, frères et sœurs, amis, camarades de travail. Ces choix démontrent la prévalence du bilinguisme chez les locuteurs de moins de 50 ans, mais, aussi, l'importance accordée à l'inuktitut, langue préférée pour s'adresser aux jeunes enfants et aux aînés, et pour discuter de sujets particulièrement valorisés. On peut en conclure qu'Iqaluit vit bien en situation de diglossie, mais que cette diglossie est tempérée par la grande valeur attachée à l'inuktitut en tant qu'élément de base et marqueur de l'identité inuit.

This article describes some elements of the linguistic behaviour of Inuit living in Iqaluit, the capital of the new territory of Nunavut. By observing linguistic interaction in 45 households and interviewing 50 Inuit adults from Iqaluit, we elucidate the nature of language choice (between Inuktitut and English) with regards to various categories of interlocutors: parents, children, spouse, brothers and sisters, friends, co-workers. These choices show the prevalence of bilingualism among speakers under 50 years of age as well as the importance of Inuktitut, which is the language of preference for addressing young children and elders and for discussing specially valued topics. It may be concluded that the Inuit in Iqaluit live in a situation of diglossia, but that this diglossia is moderated by the high value attributed to Inuktitut as a basic element and marker of Inuit identity.

## **Introduction**

Depuis au moins une quarantaine d'années, tous les villages inuit du Canada vivent une situation langagière qu'on peut qualifier de diglossique. D'abord définie comme une situation où, dans une communauté linguistique donnée, « au dialecte ou à la langue première [...] se superpose une variété divergente hautement codifiée (souvent plus complexe sur le plan grammatical), porteuse d'un corpus littéraire important et respecté » (Ferguson, 1959, p. 336; notre traduction), la notion de diglossie a été de plus en plus utilisée (Jardel, 1979; Bonvillain, 2000, p. 335) pour décrire un processus dans lequel une

---

Adresse pour correspondance : Département d'anthropologie, Université Laval, Cité universitaire, Québec, QC, G1K 7P4; [louis-jacques.dorais@ant.ulaval.ca](mailto:louis-jacques.dorais@ant.ulaval.ca).

communauté de locuteurs doit utiliser deux langues de valeur sociale inégale — le plus souvent, un vernaculaire et une langue de grande diffusion — pour remplir toutes les fonctions qui lui sont dévolues<sup>1</sup>. Ce processus conduit souvent à la disparition pure et simple de la langue socialement dévalorisée (Calvet, 1974).

La diglossie diffère du bilinguisme, ce dernier étant « essentiellement une façon de définir la versatilité linguistique individuelle, alors que la diglossie se caractérise par la répartition des fonctions sociales entre des variétés linguistiques différentes » (Fishman, 1970, p. 87; notre traduction). Dans une communauté diglossique, on trouve des locuteurs bilingues et des locuteurs unilingues, et ce dans n'importe lequel des deux langages en présence.

Si on veut dépasser la simple description fonctionnelle des communautés diglossiques, il faut se pencher sur les choix langagiers des locuteurs, en considérant que le fait même de privilégier une langue donnée pour discuter de tel sujet avec telle personne constitue un événement porteur de sens. Les rapports linguistiques ont une signification sociale importante pour les locuteurs, et tout événement langagier fait partie intégrante de leur environnement socioculturel. Selon Gumperz (1992), la meilleure manière de comprendre les processus de communication au sein des communautés diglossiques (ou multilingues), c'est de les analyser en termes de pratiques de discours, ces façons de communiquer culturellement pertinentes dont l'étude fournit une clé pour mieux pénétrer la signification culturelle de la parole.

Les communautés inuit contemporaines sont diglossiques (Dorais, 1989). Elles ont besoin de deux langues pour fonctionner, l'inuktitut et l'anglais<sup>2</sup>. La première est généralement utilisée par les aînés inuit, les personnes d'âge moyen et, dans une moindre mesure, les jeunes, pour communiquer entre eux dans le privé. La seconde, par contre, remplit la plupart des autres fonctions langagières : accès à l'éducation formelle (sauf dans les premières années du primaire), lecture et écriture<sup>3</sup>, communication avec le marché du travail et l'administration, etc. L'étude des pratiques de discours peut donc jeter un éclairage nouveau sur la situation langagière dans le Nord. Par exemple, elle permet de comprendre comment le choix d'utiliser l'inuktitut plutôt que l'anglais — ou vice-versa — dans un contexte spécifique (domicile, école, travail, etc.) est lié à des facteurs socioculturels comme l'âge des locuteurs, le sujet de conversation et la perception qu'on a de la valeur sociale relative de chacune des deux langues en présence.

Dans cet article, qui se veut avant tout descriptif, je m'intéresserai à deux aspects des pratiques de discours à Iqaluit, la capitale du Nunavut<sup>4</sup> : les choix langagiers au sein des maisonnées inuit et les raisons avancées par les locuteurs pour justifier ces choix. Iqaluit est une ville pluriethnique de quelque 5000 habitants, dont environ 60 % d'origine inuit. Les autres sont ceux que la population locale qualifie de Qallunaat (singulier Qallunaaq, « sourcil proéminent »), c'est-à-dire des individus d'origine européenne ou, dans quelques cas, africaine ou

asiatique<sup>5</sup>. La plupart des Inuit ont l'inuktitut comme langue maternelle, mais la langue commune d'Iqaluit est l'anglais, le seul idiome compris par la grande majorité des résidents, quelle que soit leur première langue.

### **La langue des maisonnées inuit**

De juillet à décembre 1998, dans le cadre d'un projet de recherche sur les pratiques de discours dans la région de Baffin (Nunavut oriental)<sup>6</sup>, des chercheurs parlant l'inuktitut ont observé un certain nombre de maisonnées autochtones. Ces chercheurs ont rendu visite à des familles inuit — ou, dans deux cas, partiellement inuit — pendant environ trois heures, en notant sur un formulaire préparé à cet effet qui parlait à qui, dans quelle langue et à quel sujet, et ce à chaque fois que quelqu'un disait quelque chose (« énoncé » ou « tour de parole »)<sup>7</sup>. Au total, 45 foyers ont ainsi été observés. Dans 20 cas, le, la ou les chef(s) de famille avai(en)t moins de 30 ans; dans 15 cas, entre 30 et 50 ans; et dans dix cas, plus de 50 ans. L'observation s'est généralement déroulée en début de soirée ou durant le week-end, périodes où l'activité domestique était à son maximum.

Au total, les chercheurs ont compté 11 562 tours de parole dans les 45 maisonnées observées. Ceux-ci étaient en trois langues : inuktitut, anglais, français (dans un foyer mixte franco-inuit), plus le changement de code de l'inuktitut à l'anglais à l'intérieur d'un énoncé bilingue. Le nombre de tours de parole par maisonnée variait entre 87 et 496, pour une moyenne de 255. La majorité de ces énoncés (7738, ou 66,9 %) était en inuktitut, cette langue étant suivie par l'anglais (2412; 20,9 %), le changement de code (1384; 12,0 %) et le français (28; 0,2 %). On passait parfois d'une langue à l'autre au cours d'un même échange (la réplique à un locuteur parlant inuktitut pouvant, par exemple, lui être donnée en anglais), mais la fréquence de ce phénomène n'a pas été mesurée.

Le comportement langagier des deux maisonnées mixtes ne différait pas de celui des autres foyers. On y utilisait largement l'inuktitut, même en présence du parent qallunaq. Dans l'une de ces maisonnées cependant, la proportion d'énoncés en inuktitut a grimpé à près de 100 % dès que le père anglophone eut quitté la pièce, alors que dans l'autre, le père francophone a échangé quelques phrases en français avec sa fille bilingue, de mère inuit.

Les femmes parlaient beaucoup plus souvent que les hommes. Leurs tours de parole comptent pour 70,7 % de tous les énoncés recueillis, alors que le pourcentage d'énoncés masculins ne dépasse pas 28,6 %<sup>8</sup>. Bien sûr, ceci ne veut pas nécessairement dire que le sexe féminin soit plus bavard ! Ces chiffres reflètent plutôt la présence d'une majorité de femmes dans les maisonnées observées. Ce qu'il est important de souligner ici, c'est qu'on n'a pas noté de différence entre les sexes quant à leur fréquence d'usage de l'inuktitut et de l'anglais.

### Âge et choix langagier

Les usages langagiers varient cependant de façon marquée selon le groupe d'âge auquel appartiennent les chefs de ménage, c'est-à-dire le couple, l'homme ou la femme responsables de la maisonnée. De façon générale, les tours de parole en anglais ou faisant appel au changement de code étaient plus fréquents dans les ménages dont le chef avait de 30 à 50 ans que dans les maisonnées plus jeunes (dirigées par une personne de moins de 30 ans). Dans le premier cas, 26,4 % des énoncés étaient en anglais et 14,6 % bilingues, alors que dans le second, les pourcentages n'atteignaient que 21,4 et 13,8. Par contre, on observait la tendance inverse pour l'inuktitut : les énoncés dans cette langue comptaient pour 59,0 % dans les foyers d'âge moyen et pour 64,2 % dans les jeunes foyers.

Ces observations sont conformes à des données d'entrevues en provenance d'Iqaluit (voir plus bas, ainsi que Dorais et Sammons, 2000, 2002) qui montrent que les jeunes parents ont plus tendance que ceux d'âge moyen à parler inuktitut à leurs enfants, parce que, semble-t-il, les rejetons de ces jeunes parents ne vont pas encore à l'école, ou fréquentent encore les petites classes du primaire où l'inuktitut constitue la seule langue d'enseignement<sup>9</sup>. La langue d'usage de ces enfants semble être l'inuktitut, alors que les écoliers plus âgés sont devenus bilingues. L'observation du comportement langagier à la maison confirmerait ainsi la tendance des pré-adolescents et des adolescents à parler anglais — et à se faire adresser la parole en anglais par leurs parents — plus fréquemment que les enfants plus jeunes.

Dans les maisonnées dont le chef a plus de 50 ans, on utilise l'inuktitut dans des proportions importantes : 84,1 % des tours de parole étaient dans cette langue, contre 11,0 % d'énoncés en anglais et 4,9 % en changement de code. Il est particulièrement intéressant de noter que dans la plupart des ménages dont le chef était une personne âgée, on trouvait aussi de jeunes adultes, des adolescents et des enfants, et que ceux-ci participaient à la conversation. Cela pourrait vouloir dire que la présence d'ainés — dont plusieurs sont unilingues en langue autochtone — encourage tous les locuteurs, quel que soit leur âge, à utiliser l'inuktitut plus souvent qu'ils ne le font habituellement.

Quand on examine plus avant les pourcentages de tours de parole énoncés dans les différentes langues en présence par les divers groupes d'âge, la tendance mentionnée plus haut se trouve confirmée : l'usage de l'inuktitut augmente — et celui de l'anglais diminue — avec l'âge du locuteur, exception faite des jeunes enfants, qui parlent plus l'inuktitut et moins l'anglais que les enfants plus âgés. Chez les jeunes de 1 à 12 ans, 50,8 % des tours de parole étaient en inuktitut et 38,1 % en anglais. Chez les adolescents (13 à 19 ans) par contre, les deux langues faisaient l'objet d'un usage presque égal : 46,5 % d'énoncés en inuktitut et 40,6 % en anglais. En réalité cependant, si on additionne les énoncés en changement de code (13,0 % du total pour ce groupe d'âge) aux

tours de parole en anglais, on obtient un pourcentage d'énoncés entièrement ou partiellement en anglais qui dépasse les 50 %.

La proportion de tours de parole en inuktitut s'accroît brusquement chez les jeunes adultes (les gens dans la vingtaine), où elle atteignait 65,0 %, contre 18,3 % pour les énoncés unilingues anglais. Il est intéressant de noter que ce groupe d'âge a utilisé le changement de code dans une proportion plus élevée (16,8 %) que les adolescents (13,0 %). L'usage de l'inuktitut augmente encore (il atteignait 73,2 %) chez les adultes de 30 à 49 ans, ce groupe utilisant l'anglais et le changement de code dans des proportions égales (13,0 %). Enfin, chez les aînés (âgés de 50 ans et plus), 95,9 % des tours de parole ont été énoncés en inuktitut.

### **Sujets de conversation et choix langagier**

Lors des périodes d'observation du comportement langagier à la maison, les assistants de recherche, tous de langue maternelle inuktitut, ont noté les sujets évoqués à chaque tour de parole. Ceux-ci faisaient preuve d'une grande diversité, allant des remarques les plus banales (« Bonjour ! ») aux prises de position politiques. Nous avons regroupé ces sujets de conversation en trente catégories, sans compter une catégorie supplémentaire (« inconnu »; elle ne compte que pour 0,4 % du total des tours de parole) pour les énoncés dont la signification ne pouvait être déduite des notes des assistants. Une telle classification est toujours arbitraire, et d'autres chercheurs en seraient sans doute arrivés à des catégories légèrement différentes des nôtres, mais il est raisonnable de croire que notre classification reflète bien les principaux thèmes discutés à la maison par les résidents inuit d'Iqaluit.

Aucun sujet de conversation ne représentait plus de 10 % du nombre total d'énoncés. En fait, un seul thème, « nourriture, boisson et bonbons », atteignait ce pourcentage. Les autres catégories relativement importantes concernaient les « loisirs » (musique, sports, jeux de société, lecture, cigarettes), avec 7,2 %, et les « questions et informations » (du genre « Où vas-tu ? »), avec 7,0 %. Ces sujets de conversation étaient suivis par les « jeux d'enfants » (enfants en train de jouer, jouets), qui comptaient pour 6,6 % du total, et les « ordres » (cf. « Ferme la porte ! »), avec 6,2 %.

À l'autre bout de l'échelle, plusieurs thèmes n'étaient que rarement abordés : « météo et environnement » (1,4 % du total des énoncés), « parler aux bébés ou à leur sujet » (1,1 %), « corps humain » (0,9 %), « sentiments » (0,8 %), « langage » (0,7 %), « temps » (0,7 %), « église et religion » (0,3 %), politique (0,2 %). Le pourcentage médian d'occurrence pour l'ensemble des thèmes (à l'exclusion d'« inconnu ») était de 2,8.

On peut ainsi constater que les sujets de conversation étaient variés et que les plus fréquents d'entre eux se rapportaient à des thèmes agréables (nourriture,

loisir, jeux) ou pratiques (questions, ordres) plutôt qu'à des considérations plus « sérieuses » (santé, travail, politique, etc.). Les sujets préférés différaient de façon parfois marquée en fonction du sexe et de l'âge des locuteurs (voir Dorais et Sammons, 2002).

À une exception près, les énoncés en inuktitut étaient plus nombreux que les autres, quel qu'ait été le sujet de conversation. Le seul thème pour lequel les tours de parole uniquement en inuktitut n'atteignaient pas la moitié du total est celui du « loisir », avec 48,5 % d'énoncés en inuktitut, 34,4 % en anglais et 17,0 % en changement de code. Les autres sujets ayant une proportion relativement faible (moins de 60 %) de tours de parole en inuktitut étaient l'« école » (54,4 %), les « jeux d'enfants » (56,1 %), le « commerce et l'argent » (56,7 %) et le « travail » (58,5 %). Il s'agit souvent là de questions principalement abordées par les jeunes qui, comme on l'a déjà mentionné, préfèrent parfois s'exprimer en anglais ou en changement de code. Il peut s'agir aussi de thèmes (travail salarié et argent) liés de très près au monde non inuit et, donc, plus à même d'être discutés dans la langue des Qallunaat.

À l'opposé, quelques sujets plus traditionnels ont très majoritairement fait l'objet d'énoncés en inuktitut : « église et religion » (90,9 % des tours de parole sur ce thème étaient en inuktitut), « chasse et pêche » (89,4 %), « météo et environnement » (85,5 %) et « parties de cartes » (80,9 %), une forme de loisir particulièrement appréciée des aînés. La plupart des thèmes (21 sur 30), cependant, étaient discutés en inuktitut dans des proportions variant de 60 à 80 %.

À l'inverse, un peu plus de la moitié des sujets de conversation (16 sur 30) ont fait l'objet d'énoncés en anglais dans moins de 20 % des cas, alors que les autres étaient énoncés dans cette langue dans des proportions variant de 20 à 40 %. Les pourcentages les plus élevés (plus de 25 %) de tours de parole totalement en anglais sont à rechercher du côté des catégories « loisirs » (34,4 %), « jeux d'enfants » (32,2 %), « relations sociales » (visites, partage, amitié; 29,5 %), « commerce et argent » (28,2 %), « travail » (26,4 %) et « école » (25,7 %).

Finalement, les énoncés bilingues (changement de code) étaient particulièrement nombreux (plus de 15 %) dans les domaines suivants : « déplacements » (21,4 %), « école » (19,9 %), « loisirs » (17,0 %), « politique » (16,7 %), « travail » (15,1 %), « commerce et argent » (15,1 %), « parler aux bébés ou à leur sujet » (15,1 %), et « maison, ameublement et travail domestique » (15,0 %). Dans cinq cas (« bébés », « parenté et groupes d'âge », « maison et ameublement », « politique » et « déplacements »), les tours de parole bilingues étaient plus nombreux que les énoncés totalement en anglais, et dans un cas (« manifestations d'affection »), ils étaient de proportions égales (11,1 %). On peut penser que les énoncés concernant ces domaines émanaient surtout de jeunes adultes et de

personnes d'âge moyen qui, comme on l'a déjà mentionné, préfèrent souvent le changement de code à l'unilinguisme en anglais.

### **Justifications du choix langagier**

Les habitants d'Iqaluit sont souvent en mesure d'avancer des explications sur les raisons qui leur font choisir l'inuktitut ou l'anglais en différentes circonstances. Dans des entrevues que nous avons menées là-bas en 1994-95 avec 50 adultes inuit (23 hommes et 27 femmes) on s'enquérât, entre autres, de leurs habitudes langagières à l'égard de six catégories de personnes : leurs parents, leurs enfants, leurs conjoint/es, leurs frères et sœurs, leurs amis et leurs compagnons de travail. Les réponses ont parfois varié selon l'âge, mais pas selon le sexe, le comportement langagier respectif des hommes et des femmes ne montrant aucune différence perceptible.

### **Parler à ses parents et à ses enfants**

La vaste majorité des répondants (42 sur les 47 ayant répondu à la question) ont affirmé toujours parler inuktitut avec leurs parents, la raison principale étant que ceux-ci ne comprenaient pas du tout l'anglais ou le comprenaient tout juste<sup>10</sup>. D'autres raisons ont cependant été invoquées. Sept répondants ont dit s'adresser en inuktitut à leurs géniteurs parce que c'est comme ça qu'ils avaient grandi et qu'il serait incorrect d'agir autrement. Une femme d'âge moyen à qui on demandait quelle serait la réaction de ses parents si elle s'adressait à eux en anglais a répondu « qu'ils comprendraient si on leur parlait en anglais, mais qu'ils répondraient en inuktitut, parce que nous sommes inuit et que c'est là notre langue »<sup>11</sup>. Une autre femme un peu plus âgée s'est exprimée ainsi : « Ma mère est une vraie Inuk. Si je lui parlais en anglais, elle me regarderait pendant une ou deux secondes et s'éloignerait en souriant. »

Pour les adultes inuit d'Iqaluit, l'inuktitut semble donc le langage le plus approprié pour s'adresser à ses parents et, comme nous l'avons vu en décrivant le comportement langagier observé dans les ménages, pour converser avec tous les aînés. Les cinq répondants qui n'utilisaient pas exclusivement l'inuktitut avec leur père et leur mère constituaient des cas spéciaux. D'eux d'entre eux ont affirmé qu'ils parlaient normalement inuktitut avec leurs parents, mais que comme leur père comprenait un peu la langue des Qallunaat, ils employaient des mots anglais de temps à autre, quand ils ne connaissaient pas le terme exact en inuktitut. Trois autres informateurs, tous de moins de 30 ans, ont dit qu'ils utilisaient les deux langues pour s'adresser à leurs parents. L'un d'eux a admis avoir de la difficulté en inuktitut et se sentir plus à l'aise en anglais. Les deux autres avaient été élevés dans le village d'Arviat, à l'ouest de la baie d'Hudson, où, disaient-ils, leurs parents parlaient l'anglais couramment et acceptaient que leurs enfants s'adressent à eux dans cette langue.

Avec une ou deux décennies d'avance, ces parents d'Arviat semblent avoir anticipé le comportement langagier de plusieurs pères et mères vivant aujourd'hui à Iqaluit. Quand on leur a demandé quelle(s) langue(s) ils utilisaient pour s'adresser à leurs enfants, nos 47 répondants avec progéniture se sont nettement répartis en deux groupes. Plus de la moitié d'entre eux (27 sur 47, ou 57,5 %) ont déclaré parler inuktitut tout le temps (17/47) ou la plupart du temps (10/47) avec les jeunes, alors que 42,5 % des parents ont admis utiliser les deux langues (18/47) ou surtout l'anglais (2/47) à la maison.

Il y avait cependant des différences majeures dans le comportement langagier des jeunes parents, des parents d'âge moyen et des aînés à l'égard de leurs enfants, comme en fait foi le Tableau 1. Chez les jeunes parents (ceux de moins de 30 ans), une majorité de répondants (9 sur 15, ou 60 %) a déclaré s'adresser en inuktitut à ses enfants tout le temps ou la plupart du temps, mais une bonne proportion d'entre eux ont dit leur parler dans les deux langues (4/15) ou surtout en anglais (2/15).

**Tableau 1 :** Langue(s) parlée(s) avec les enfants

Âge des répondants	inuktitut seul	surtout inuktitut	les deux langues	surtout anglais	Total
moins de 30 ans	3	6	4	2	15
de 30 à 50 ans	2	4	12	0	18
plus de 50 ans	12	0	2	0	14

Les proportions étaient presque inversées chez les parents d'âge moyen (entre 30 et 50 ans). Les deux tiers d'entre eux (12 sur 18, ou 66,6 %) ont dit s'adresser à leurs enfants dans les deux langues, alors que six répondants seulement admettaient parler surtout ou uniquement inuktitut avec eux (aucun n'utilisait surtout l'anglais).

Finalement, chez les parents de plus de 50 ans, la grande majorité (12 sur 14, ou 86 %) a affirmé toujours parler l'inuktitut à ses enfants, ce qui est compréhensible puisque 11 des 14 répondants appartenant à ce groupe d'âge étaient unilingues en langue autochtone. Deux parents seulement ont dit utiliser les deux langues avec leurs enfants.

Il semblait donc y avoir une forte tendance chez les parents bilingues dont les enfants étaient pré-adolescents, adolescents ou jeunes adultes à utiliser à la fois l'inuktitut et l'anglais à la maison. Ceci était en quelque sorte confirmé par le fait que trois des six parents de moins de 30 ans qui utilisaient eux aussi les deux langues ou surtout l'anglais avec leurs enfants étaient mariés à des non-Inuit<sup>12</sup>. Dans la moitié des cas, la présence d'un parent qallunaaq à la maison expliquerait ainsi l'usage égal ou plus fréquent de l'anglais avec de jeunes enfants. Qui plus est, chez les parents de plus de 50 ans, deux des trois répondants bilingues utilisaient les deux langues avec leur progéniture,

étendant à cette génération la tendance au bilinguisme domestique entre parents bilingues et enfants plus âgés.

Les raisons données par les répondants pour justifier leur comportement langagier semblaient confirmer ce qui vient d'être expliqué. Les jeunes parents qui parlaient uniquement ou surtout inuktitut à leurs enfants admettaient agir ainsi parce qu'autrement, les enfants n'auraient pas compris ce qui leur était dit. Quelques parents ajoutaient que ces enfants étaient inuit et qu'ils n'aimaient pas s'adresser à eux en anglais, n'utilisant des mots de cette langue que quand leurs équivalents inuktitut étaient inexistant, trop longs ou incompris de l'enfant. Il semble qu'on ne considérait pas comme correct le fait de parler anglais à des enfants qui, probablement, étaient encore trop jeunes pour avoir commencé à apprendre cette langue à l'école, comme on considérait incorrect aussi de s'adresser dans la langue des Qallunaat à des aînés quasiment unilingues en inuktitut.

Quant aux quelques parents d'âge moyen qui préféraient s'adresser à leurs enfants en langue autochtone, ils justifiaient ce comportement en affirmant que si l'inuktitut n'était pas parlé à la maison, la jeune génération risquait de l'oublier. « Nous parlons inuktitut à la maison; ils parlent assez anglais à l'école et avec leurs amis » disait un père de 36 ans, alors qu'une mère ajoutait : « Ils auront assez d'occasions d'apprendre l'anglais plus tard. » La majorité des parents d'âge moyen justifiait cependant son usage des deux langues à la maison en soulignant que les enfants étaient maintenant devenus bilingues et qu'il était donc normal et utile de s'adresser à eux en anglais autant qu'en inuktitut : « Avant qu'ils entrent à l'école je ne leur parlais qu'en inuktitut, mais maintenant qu'ils tendent à utiliser surtout l'anglais, je m'adresse à eux dans les deux langues. » — « Je le fais par habitude; ils ne comprendraient pas si je ne parlais qu'en inuktitut. » — « J'utilise les deux langues avec eux parce qu'ils les comprennent toutes les deux. » — « Je m'adresse souvent à eux en anglais afin qu'ils puissent apprendre cette langue et la parler couramment. »

### **Parler à son conjoint ou à sa conjointe**

Le comportement langagier à la maison ne se limite pas aux interactions parents-enfants. Il inclut aussi les langues parlées entre conjoints. Parmi les 43 répondants ayant répondu à la question sur la langue utilisée avec leur mari ou leur femme (époux légal ou conjoint de fait), 63,0% (27/43) ont déclaré qu'ils parlaient les deux langues ou surtout/seulement l'anglais. Ici encore, les différences entre groupes d'âge étaient importantes (Tableau 2).

Aucun répondant de moins de 30 ans, et seulement quatre personnes âgées de 30 à 50 ans, parlaient exclusivement ou surtout l'inuktitut avec leur conjoint. Au contraire, les douze répondants de plus de 50 ans utilisaient toujours cette langue avec leur mari ou leur femme. Il faut cependant noter que la majorité

**Tableau 2** : Langue(s) parlée(s) entre conjoints

Âge des répondants	inuktitut seul	surtout inuktitut	les deux langues	surtout/seul. anglais	Total
moins de 30 ans	0	0	7	8	15
de 30 à 50 ans	2	2	7	5	16
plus de 50 ans	12	0	0	0	12

de ceux qui parlaient surtout ou seulement anglais vivait avec un conjoint qallunaaq unilingue. C'était le cas de cinq (sur un total de huit) répondants de moins de 30 ans, ainsi que des cinq informateurs d'âge moyen utilisant surtout l'anglais entre conjoints. Le bilinguisme inuktitut-anglais constituait quand même la règle pour les deux tiers (14 sur 21) des couples de moins de 50 ans à conjoint inuit.

On a donné deux raisons principales pour justifier un tel comportement bilingue. Dans trois cas, ce sont les différences de dialectes entre conjoints qui expliquaient le fait que ceux-ci aient souvent recouru à l'anglais pour se comprendre<sup>13</sup>. Dans deux autres cas, l'écart interdialectal semblait si grand que l'inuktitut n'était jamais ou presque jamais utilisé : « Son dialecte est si différent que l'anglais est la seule façon de nous comprendre. »

Un autre facteur de bilinguisme, c'est que plusieurs répondants de moins de 50 ans — au moins huit d'entre eux — considéraient que l'inuktitut n'était pas vraiment adapté à l'expression de la modernité. L'anglais leur paraissait plus facile et plus rapide à parler, et mieux outillé que l'inuktitut pour exprimer une vaste gamme de sujets. C'est pourquoi ils limitaient leur usage de la langue autochtone à l'expression de thèmes traditionnels ou domestiques<sup>14</sup> : « L'anglais est beaucoup plus rapide et plus simple que l'inuktitut. » — « J'utilise la langue dans laquelle c'est le plus facile d'exprimer quelque chose. » — « J'utilise l'anglais pour parler de ce qui se passe; je parle inuktitut quand je vais à la chasse ou quand ça ne va pas très bien. »

Quelques répondants ont avancé d'autres raisons pour expliquer le comportement bilingue de leur couple : « Nous faisons cela depuis longtemps. » — « Ma femme comprend les deux langues. » — « Nous parlons souvent l'anglais entre nous, mais nous utilisons surtout l'inuktitut devant les enfants, pour leur donner l'exemple. » Un informateur d'âge moyen a aussi eu recours à ce genre d'explication (donner l'exemple aux enfants) pour justifier le fait qu'il parlait toujours inuktitut avec sa femme.

### Parler à ses pairs

Avec leurs frères, sœurs et amis les répondants de 50 ans et moins ont dit utiliser plus d'inuktitut qu'avec leur conjoint, alors que les informateurs de plus de 50 ans utilisaient un peu plus l'anglais.

**Tableau 3** : Langue(s) parlée(s) avec les frères et sœurs

Âge des répondants	inuktitut seul	surtout inuktitut	les deux langues	surtout/seul. anglais	Total
moins de 30 ans	3	0	9	3	15
de 30 à 50 ans	4	3	5	1	13
plus de 50 ans	12	2	0	0	14

Vingt-quatre (57 %) des 42 répondants ayant répondu à la question concernant la langue parlée avec les frères et sœurs (Tableau 3) ont affirmé toujours s'adresser à eux en inuktitut (19/42), ou le faire la plupart du temps (5/42), alors qu'avec leur conjoint, ils n'agissaient ainsi que dans 37 % des cas. Plus de la moitié (14 sur 24) de ces utilisateurs de l'inuktitut avaient plus de 50 ans, mais trois d'entre eux avaient moins de 30 ans (alors qu'aucun jeune répondant n'a dit utiliser l'inuktitut avec son conjoint) et sept entre 30 et 50 ans. Cela n'empêchait cependant pas la majorité des répondants de moins de 30 ans (12 sur 15, ou 75 %) d'utiliser les deux langues, ou uniquement/surtout l'anglais, avec leurs frères et sœurs, alors que ce n'était le cas que chez moins de la moitié (6/13) des informateurs de 30 à 50 ans, et que ce type de comportement était totalement inconnu des répondant de plus de 50 ans. L'âge semblait donc constituer le facteur de variation principal en ce qui concerne les habitudes langagières entre frères et sœurs.

Quelques personnes ont proposé une explication partielle de la prédominance du bilinguisme chez les plus jeunes répondants. Ces gens ont affirmé parler l'inuktitut à leurs frères et sœurs aînés, qui ne comprenaient souvent que cette langue, et l'anglais (ou un mélange d'inuktitut et d'anglais) à leurs cadets et cadettes. Une autre explication — déjà entendue — du bilinguisme ou du quasi unilinguisme en anglais, c'est que, selon plusieurs informateurs, cette dernière langue serait plus facile à parler que l'inuktitut et qu'elle favoriserait un débit plus rapide. Quelques répondants ont cependant avoué que leur bilinguisme ne constituait qu'une « vieille habitude. » Ce genre d'explication a aussi été avancé par la plupart (5 sur 7) des informateurs de 50 ans et moins ayant affirmé toujours parler l'inuktitut avec leurs frères et sœurs : « C'est ce que nous parlions dans notre famille; [mes frères et sœurs] ne me suivraient pas si je parlais anglais. » — « Nous avons grandi comme ça [en parlant l'inuktitut]. »

La situation était quelque peu semblable avec les amis (Tableau 4), à qui la moitié des informateurs (25 sur 50) ont dit s'adresser dans les deux langues (19 cas), ou surtout/uniquement en anglais (6 cas), alors que l'autre moitié préférait utiliser l'inuktitut, toujours (15 cas) ou la plupart du temps (10 cas). Les répondants de plus de 50 ans parlaient beaucoup plus l'inuktitut que les jeunes, quoique deux d'entre eux aient dit qu'ils s'adressaient parfois en anglais à leurs amis.

**Tableau 4 :** Langue(s) parlée(s) avec les amis

Âge des répondants	inuktitut seul	surtout inuktitut	les deux langues	surtout/seul. anglais	Total
moins de 30 ans	1	3	9	5	18
de 30 à 50 ans	2	6	9	1	18
plus de 50 ans	12	1	1	0	14

Les raisons données pour expliquer le fait qu'on soit bilingue ou presque unilingue (en anglais) avec les amis étaient plus ou moins les mêmes que celles mentionnées pour expliquer le comportement langagier à l'égard des frères et sœurs : l'habitude (« ça se passe comme ça; il n'y a rien de conscient là-dedans »); les qualités supposées de l'anglais (« ça va plus vite de communiquer en anglais »); les différences lexicales entre langues (« je discute en anglais de sujets comme l'impôt sur le revenu, mais j'essaie d'utiliser l'inuktitut le plus souvent possible, même pour parler d'ordinateurs »); le bilinguisme généralisé (« je parle à mes amis dans les deux langues parce qu'ils les comprennent toutes les deux »); et, pour une jeune femme affirmant toujours s'adresser en anglais à ses amis, le fait que « certaines blagues ne peuvent être comprises qu'en anglais. »

### La langue parlée au travail

La majorité des 29 répondants qui détenaient un emploi au moment de la recherche utilisaient l'inuktitut et l'anglais au travail. Dix-sept d'entre eux (58,5 %) disaient parler les deux langues à leur lieu de travail. Parmi ceux-ci, dix informateurs s'adressaient en anglais à leurs collègues qallunaat et en inuktitut à leurs compagnons inuit. Deux répondants travaillaient comme interprètes, une profession où le bilinguisme est de rigueur, et une personne disait toujours parler inuktitut à ses camarades inuit, mais tenir en anglais les réunions d'affaires de son bureau.

**Tableau 5 :** Langue(s) parlée(s) au travail

Âge des répondants	inuktitut seul	surtout inuktitut	les deux langues	surtout/seul. anglais	Total
moins de 30 ans	0	1	8	2	11
de 30 à 50 ans	1	1	9	3	14
plus de 50 ans	2	2	0	0	4

Les cinq répondants parlant toujours ou surtout l'anglais au travail ont invoqué eux aussi la présence de Qallunaat, sauf pour l'un d'eux, dont le patron était un Inuk utilisant un autre dialecte — et à qui on s'adressait en anglais afin d'être bien compris. La grande majorité (22 sur 25, ou 88,0 %) des répondants

de 50 ans et moins affirmait utiliser les deux langues (ou seulement l'anglais) au travail, alors que les quatre informateurs de plus de 50 ans qui détenaient un emploi parlaient uniquement ou surtout l'inuktitut. Cela montre qu'à Iqaluit, le lieu de travail est fondamentalement bilingue (ou unilingue anglais), à cause surtout de l'omniprésence de travailleurs qallunaat et, aussi, de la nécessité de traiter de concepts et de méthodologies non inuit.

### **Conclusion**

Ce bref tour d'horizon des choix langagiers à Iqaluit, tels qu'observés dans 45 ménages et rapportés par 50 répondants, montre qu'on peut faire preuve d'un optimisme prudent quant à la situation de l'inuktitut dans la capitale du Nunavut. Malgré la présence constante de l'anglais dans toutes les maisonnes observées — on n'a trouvé aucun foyer où les tours de parole étaient uniquement en inuktitut — et malgré le fait que chez les gens de 50 ans et moins le bilinguisme inuktitut-anglais semble être de mise pour s'adresser à son conjoint, ses frères et sœurs, ses amis et ses compagnons de travail, la langue autochtone se fait toujours largement entendre. La grande majorité des jeunes enfants inuit la parlent encore parce que leurs parents l'utilisent pour s'adresser à eux. Leurs frères et sœurs aînés peuvent bien préférer parler l'anglais entre eux, alors que les jeunes adultes ont souvent recours au changement de code et que les parents d'âge moyen s'adressent en anglais à leurs adolescents; il n'en reste pas moins qu'en présence d'aînés, tout ce monde est en mesure de parler l'inuktitut de façon intelligible.

La tendance des jeunes parents à s'adresser à leurs enfants en inuktitut, même si ces parents préfèrent souvent utiliser l'anglais ou le changement de code avec leurs pairs, constitue un fait particulièrement intéressant. Quand on les questionne à propos de ce type de comportement, les parents répondent qu'il est normal de s'adresser aux jeunes enfants en inuktitut, puisque ceux-ci ne parlent pas d'autre langue. C'est comme si on considérait l'inuktitut comme la langue naturelle des Inuit, l'idiome qu'il faut transmettre aux jeunes générations. Le bilinguisme en anglais n'apparaîtrait ainsi que plus tard, quand les écoliers atteignent la 4<sup>e</sup> ou la 5<sup>e</sup> année. À partir de là cependant, le changement de code deviendrait la norme pour les jeunes, même s'ils conservent leur connaissance de base de l'inuktitut, langue qui, comme nous l'avons vu, est largement parlée en présence des aînés, et qu'ils utiliseront plus tard, du moins ose-t-on l'espérer, pour s'adresser à leurs propres enfants.

Iqaluit peut être considérée à bon droit comme une communauté diglossique puisque l'inuktitut autant que l'anglais y sont nécessaires pour vaquer aux occupations quotidiennes. Mais l'analyse des choix langagiers en tant que pratiques de discours montre que les inégalités linguistiques qui vont habituellement de pair avec la diglossie ne sont pas aussi tranchées qu'elles pourraient

l'être. L'anglais constitue bien sûr la *lingua franca* de la communauté, puisque c'est la seule langue comprise par tout le monde et, aussi, le moyen le plus pratique pour communiquer avec le monde extérieur. Cependant, cela ne veut pas dire que l'inuktitut soit considéré comme une langue inférieure ou dominée<sup>15</sup>. La majorité des résidents inuit d'Iqaluit est encore en mesure de le parler couramment<sup>16</sup> et on considère naturel de le transmettre à ses enfants, et ce même dans les familles mixtes sur le plan ethnique. Qui plus est, l'inuktitut est maintenant devenu la première langue officielle du Nunavut et à ce titre, plusieurs personnes s'attendent à voir son usage s'accroître, au travail comme dans la vie publique en général.

Le comportement langagier de la vaste majorité des répondants semble démontrer qu'ils valorisent l'inuktitut en tant qu'élément de base et marqueur de leur identité. C'est la langue préférée pour discuter de sujets se rapportant à la culture inuit ou aux activités domestiques (comme la chasse, la religion, les sentiments personnels ou les parties de cartes); dans la plupart des foyers, on l'utilise pour s'adresser à la fois aux aînés et aux jeunes enfants; et les autorités du Nunavut se font maintenant un point d'honneur de promouvoir l'inuktitut comme *la* langue du territoire. Cette grande valeur accordée à la langue autochtone trouve sa meilleure expression dans la réponse que plusieurs répondants ont donnée quand on leur demandait pourquoi ils parlaient inuktitut à leurs parents, à leurs enfants ou à leurs pairs : « *Inuummata* » — « Parce qu'ils sont inuit. » C'est tout dire.

## Notes

- <sup>1</sup> Bourdieu (1982) parlerait ici de la valeur inégale de ces langues sur le marché linguistique.
- <sup>2</sup> Au Nunavik (Québec arctique), on en a même besoin de trois : l'inuktitut, l'anglais et le français.
- <sup>3</sup> On peut écrire l'inuktitut — au moyen d'une graphie syllabique ou alphabétique — mais les personnes bilingues préfèrent généralement lire et écrire en anglais (Dorais, 1996, pp. 193–195).
- <sup>4</sup> Le territoire du Nunavut a été créé le 1<sup>er</sup> avril 1999, quand les Territoires du Nord-Ouest furent divisés en deux (voir Therrien, 1999). C'est la seule entité politique canadienne à majorité autochtone; environ 85 % de sa population est d'origine inuit.
- <sup>5</sup> La plupart de ces Qallunaat ont l'anglais comme langue maternelle, mais on trouve aussi plus de 400 francophones à Iqaluit, ainsi que quelques dizaines de personnes de langue maternelle autre (espagnole, allemande ou arabe par exemple).
- <sup>6</sup> Ce projet, conjointement dirigé par Mme Susan Sammons et par l'auteur, est le fruit d'une collaboration entre l'Université Laval et le campus Nunatta (situé à Iqaluit) du Collège Nunavut de l'Arctique (Nunavut Arctic College). De 1994 à 2001, il a été subventionné, par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada. Les résultats de cette recherche ont été publiés sous forme d'ouvrage (Dorais et Sammons, 2002).

- <sup>7</sup> Les éventuels chevauchements d'énoncés entre deux locuteurs étaient traités comme deux tours de parole différents.
- <sup>8</sup> La différence de 0,7 % représente les tours de parole pour lesquels le sexe du locuteur n'a pas été noté.
- <sup>9</sup> À Iqaluit comme dans les autres communautés du Nunavut, la plupart des enfants reçoivent l'enseignement exclusivement en inuktitut de la maternelle à la troisième année. À partir de la quatrième année, c'est l'anglais qui devient la première langue de l'école. Dans la capitale du Nunavut, une minorité de parents qui ne veulent pas que leurs enfants fréquentent ce « courant inuit » les inscrivent au « courant anglais, » où l'inuktitut n'est pas enseigné du tout. Les écoliers francophones ont accès à l'école primaire dans leur langue.
- <sup>10</sup> On a demandé aux répondants dont les parents étaient décédés quelle langue ils leur parlaient de leur vivant.
- <sup>11</sup> Extrait d'une entrevue menée dans le cadre de notre projet sur les pratiques de discours dans la région de Baffin (voir note 6). Comme la plupart des autres extraits cités dans cet article, il a été traduit de l'inuktitut par Mme Joanna Okpik.
- <sup>12</sup> Parmi les 12 parents d'âge moyen utilisant les deux langues à la maison, trois seulement (25 %) étaient mariés à des Qallunaat.
- <sup>13</sup> La préférence pour l'anglais entre locuteurs de dialectes différents est souvent motivée par des facteurs affectifs (tout dialecte n'étant pas le sien propre est considéré comme « étranger ») plutôt que linguistiques. Les dialectes inuit parlés dans des régions voisines sont en effet très proches les uns des autres.
- <sup>14</sup> Ceci rejoint les résultats de l'observation du comportement langagier à la maison (voir plus haut) : dans la plupart des cas, on utilisait l'inuktitut pour parler de thèmes traditionnels.
- <sup>15</sup> Ces observations confirment ce qui a été noté ailleurs ou par d'autres auteurs. Tant à Iqaluit (Eriksson, 1998) et Rankin Inlet (Sammons, 1985), au Nunavut, qu'à Kuujjuaq (Taylor et Wright, 1989), Kuujjuaraapik (Patrick, 1998) et Quaqtuaq (Dorais, 1997), au Nunavik (Québec arctique), l'inuktitut semble constituer une source de fierté pour les Inuit et une composante importante de leur identité.
- <sup>16</sup> Bien sûr, les habiletés linguistiques peuvent varier en fonction de l'âge, mais même les jeunes changeurs de code anglicisés sont capables de s'exprimer dans un inuktitut à peu près correct.

## Références

- Bonvillain, N. 2000. *Language, Culture, and Communication. The Meaning of Messages*. Upper Saddle River, N.J., Prentice-Hall.
- Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris, Fayard.
- Calvet, L.J. 1974. *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottologie*. Petite bibliothèque Payot. Paris, Payot.
- Dorais, L.J. 1989. « Bilingualism and diglossia in the Canadian Eastern Arctic. » *Arctic*, vol. 42, n° 3, pp. 199–207.

- Dorais, L.J. 1996. *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*. Coll. SELAF. Paris, Éditions Peeters.
- Dorais, L.J. 1997. *Quaqtaq: Modernity and Identity in an Inuit Community*. Toronto, University of Toronto Press.
- Dorais, L.J. et S. Sammons. 2000. « Discourse and Identity in the Baffin Region. » *Arctic Anthropology*, vol. 37, n° 2, pp. 92–110.
- Dorais, L.J. et S. Sammons. 2002. *Language in Nunavut: Discourse and Identity in the Baffin Region*. Iqaluit, Nunavut Arctic College et Québec, GÉTIC (Université Laval).
- Eriksson, B. 1998. « Iqaluit. Diglossia and Language Identity among the Inuit. » Mémoire de maîtrise en sociologie. Université de Växjö, Växjö, Suède. 87 p.
- Ferguson, C.A. 1959. « Diglossia. » *Word*, n° 15, pp. 325–340.
- Fishman, J.A. 1970. *Sociolinguistics: A Brief Introduction*. Rowley, Newbury House.
- Gumperz, J.J. 1992. « Contextualization and understanding. » In A. Duranti et C. Goodwin (réd.), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 229–252.
- Jardel, J.P. 1979. « De quelques usages des concepts de “bilinguisme” et de “diglossie”. » In G. Manessy et P. Wald (réd.), *Plurilinguisme: Normes, situations, stratégies*. Paris, L'Harmattan, pp. 25–38.
- Patrick, D. 1998. « Language, Power and Ethnicity in an Arctic Quebec Community. » Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. University of Toronto.
- Sammons, S. 1985. « Inuktitut in Rankin Inlet. » Thèse de doctorat en linguistique. University of Michigan, Ann Arbor, Michigan.
- Taylor, D.M. et S.C. Wright. 1989. « Language attitudes in a multilingual northern community. » *Canadian Journal of Native Studies*, vol. 9, n° 1, pp. 85–119.
- Therrien, M. 1999. *Printemps inuit. Naissance du Nunavut*. Montpellier, Indigène Éditions.